

Spectacle à Lausanne

Avant sa venue, Eric Dupond-Moretti se confie

Rencontre — 19

Aigle royal

«Altaïr» aime défier Umberto pour s'amuser

Mon animal — 21



Marie-Lou Dumauthioz



Malgré le fait que la série TV «Tschugger» ait été tournée en haut-valaisan, volontiers présenté comme le dialecte alémanique le plus difficile à comprendre, elle a connu un succès dans toute la Suisse. SRF/Dominic Steinmann

Les Romands sont plus doués pour le schwyzerdütsch qu'ils ne l'imaginent

Parler et se comprendre Ce n'est pas un witz: les dialectes alémaniques, ça s'apprend. Et c'est «zimmlì easy», selon ses enseignants.

Jocelyn Rochat

C'est difficile à croire tant les préjugés sont tenaces. Et pourtant, les Romands auraient des aptitudes insoupçonnées pour le schwyzerdütsch! «Les francophones se sous-estiment. Ils ont fait huit ans d'allemand à l'école et en savent beaucoup plus qu'ils ne l'imaginent», témoigne Bernarda Frank, qui enseigne cette matière au Centre de langues de l'Université de Lausanne et de l'EPFL, où le dialecte des Alémaniques est au programme depuis les années 2000. Cette Grisonne, qui donne aussi des cours d'allemand standard, observe que les progrès sont plus rapides et plus spectaculaires avec le schwyzerdütsch que dans les autres langues. «Les personnes qui suivent ce cours à l'université passent très vite du



Bernarda Frank enseigne le dialecte alémanique au Centre de langues de l'UNIL et de l'EPFL. Nicole Chuard

niveau débutant au niveau A2, ou même B1, parce qu'ils ont déjà acquis l'essentiel de ce qu'il faut savoir pendant leur scolarité obligatoire.»

Ce qu'il leur manque, c'est un kit de conversion qui explique comment les Alémaniques transforment le Hochdeutsch en dialecte. Avec cette clé (dont un aperçu figure en page 16), les Romands «découvrent rapidement que le dialecte n'est pas un aussi grand mystère qu'ils l'imaginent». David Raedler confirme. Cet avocat, chargé de cours à l'UNIL, a suivi l'enseignement de schwyzerdütsch pour des raisons professionnelles, «après un parcours scolaire romand ordinaire, qui inclut de ne pas aimer l'allemand». Ce député au Grand Conseil vaudois a été tellement convaincu par l'expérience qu'il a proposé, à la fin de 2023, que le dialecte soit enseigné à l'école aux jeunes Vaudois. «Pas à la place du Hochdeutsch, mais sous forme de sensibilisation.»

En lançant l'idée, David Raedler n'imaginait pas provoquer autant de réactions épidermiques. «J'ai déposé de nombreuses motions sur des sujets de mobilité, souvent clivants, mais elles ne m'ont jamais valu autant de réactions. Des inconnus m'ont appelé sur mon portable pour m'insulter. On touche visiblement une corde sensible.» De fait, cette pratique du dialecte est probablement le sujet qui divise le plus Romands et Alémaniques. Plus choquant que ce menu zurichois qui propose de tremper des morceaux d'ananas dans une fondue. Le schwyzerdütsch est le ciment du Röstigraben.

Grand moment de solitude

Parmi les explications de ce malentendu durable, il y a un classique du voyage en Suisse. Ce

grand moment de solitude que vit un Romand débarquant à Bâle, Berne ou Zurich, après avoir sué des heures sur des Wortschätze et des règles grammaticales du genre aus/bei/mit/nach/seit/von/zu. Malgré huit ans d'efforts, il ne comprend rien dès qu'un Alémanique lui adresse la parole. Bref, il se découvre profondément Welsch. Cette expérience frustrante se traduit généralement par un commentaire un peu aigre, en forme de: «Ils pourraient quand même parler le bon allemand.» David Raedler «comprend la frustration, parce que j'ai senti la même. Mais il faut corriger un point: le schwyzerdütsch n'est pas du mauvais allemand, comme je l'ai cru pendant des années. C'est une langue plus an-

Suite en page — 16

Jocelyn Rochat

La première chose à savoir: vous ne partez pas de zéro. Tout ce que vous avez appris en huit ans d'allemand à l'école est utile, parce que les liens sont nombreux entre le Hochdeutsch et le schwyzerdütsch, l'allemand des Suisses. «Il s'agit surtout d'apprendre à prononcer et à entendre des mots que nous connaissons pour la plupart», précise Bernarda Frank, enseignante au Centre de langues de l'UNIL et de l'EPFL.

1. Les règles de transfert
Le premier grand pilier de l'apprentissage du dialecte est la découverte des règles de transfert d'un idiome à l'autre. «Certains sons changent presque toujours de la même manière entre l'allemand et le dialecte, disons 80%. Le -st au milieu d'un mot, comme dans gestern (hier), devient souvent un -sch pour donner geschter.» Autre variation courante à connaître: le -au au milieu d'un mot devient souvent un -uu comme dans Haus (maison) qui devient Huus. Le -i ou le -ie devient souvent -iä, donc Liebe (l'amour) se prononce Liäbi en alémanique. Et le -u devient souvent -ue, comme dans Mutter (la maman) qu'il faut prononcer Mueter. Si on suit ces règles, on prononce une partie des mots de manière correcte.

2. «Chuchichäschtli»
Le deuxième grand pilier de l'apprentissage du dialecte passe par la découverte de certaines règles de prononciation. «Il y a deux changements importants entre l'allemand et le dialecte, notamment le fameux -ch guttural, comme dans ich (je) qui devient une sorte de ich plus raclé, ou comme dans le fameux Küche (la cuisine) qui se prononce Chuchi.» Et le deuxième changement important est le -r roulé (un peu comme dans la langue italienne).

3. Les mots spécifiques
Si vous travaillez durablement dans la même région de Suisse alémanique, il sera utile d'apprendre certains mots qui n'existent que dans un dialecte spécifique. Le garçon, le Bueb, devient parfois Giel à

Le schwyzerdütsch pour les nuls

Trouver les clés Voici les principales règles de conversion qui permettent de transformer de l'allemand scolaire en dialecte.



Dans le film «Ciao-ciao Bourbine», les Alémaniques sont obligés de parler français. Spotlight

Berne. Ou la fille, Maitli, devient Meitschi à Berne. Enfin, le 4e pilier de cet apprentissage, c'est de mémoriser des expressions fixes, avec des mots totalement diffé-

rents de l'allemand standard. Comme Grüezi, bonjour. Ou le verbe regarder, schauen, devient luege dans la plupart des dialectes.

4. Essayez l'anglais quand il manque un mot
Quand des Alémaniques parlent entre eux, ils uti-

lisent de nombreux mots anglais. «C'est une tendance généralisée, on parle parfois de Denglisch pour ce mélange d'allemand et d'anglais. Là, c'est du Schwyzerdenglisch», sourit l'enseignante de l'UNIL. Dans le doute, quand il vous manque un mot, vous pouvez toujours tenter son équivalent anglais, et même français, surtout dans les cantons voisins de la Suisse romande. «On entend parfois un sorry, prononcé à l'alémanique avec le -r roulé, un äxgüsi (excusez-moi), un pardon, ou un adiö (adieu). L'usage du français est aussi fréquent pour la gastronomie. On dira pâtisserie, et j'ai entendu quelqu'un dire Nimm pommes frites. Comme il n'y a pas d'Académie du schwyzerdütsch, de nouveaux mots s'intègrent régulièrement; la langue n'est pas figée», explique Bernarda Frank.

5. Les accords simplifiés
Dernier avantage par rapport au pensum scolaire qu'a pu être l'apprentissage du Hochdeutsch, le dialecte simplifie beaucoup les accords. La tentation est de remplacer les eine, einen, einem par un eni ou eine en schwyzerdütsch et de passer à la suite. C'est juste? «Votre interlocuteur comprendra ce que vous voulez dire, mais il serait faux de croire qu'il n'y a pas de règles grammaticales en dialecte. Elles sont plus simples, mais elles existent. L'accord des adjectifs est plus facile: on dira en junge Maa, pour un jeune homme, e jungi Frau au féminin et es chliises Chind pour le neutre», précise Bernarda Frank.

6. «Grüezi wohl Frau Stirnimaa»
Comme l'anglais a été popularisé par de nombreuses séries TV et chansons populaires, le schwyzerdütsch a ses ambassadeurs. Après le mythique «Grüezi wohl Frau Stirnimaa», il y a eu Stephan Eicher et son «Hemmige», puis les Bernois de Züri West, et désormais des séries TV comme «Wilder» et «Tschugger», que l'on peut voir en dialecte sous-titré sur la RTS. C'est une bonne manière de se faire l'oreille, pour ne plus jamais dire: «Frag mii nid, j'comprends rien.»

Suite de la page 15

Les Romands sont plus doués...

cienne que le Hochdeutsch que nous apprenons à l'école.» Et puis, «c'est la langue parlée des Alémaniques, alors que le Hochdeutsch est plutôt la langue privilégiée à l'écrit», poursuit Bernarda Frank. Maintenant, dans la pratique, il arrive de plus en plus que les Alémaniques écrivent en dialecte, notamment sur les téléphones portables.

Pas une langue de vieux

Cet usage du schwyzerdütsch dans les SMS et les WhatsApp vient contredire un autre cliché tenace. Le dialecte n'est pas la langue folklorique des vieux bergers suisses aux bras noueux qui s'accrocheraient à leurs traditions antédiluviennes. «C'est une langue très vivante que les plus jeunes utilisent beaucoup. On peut aussi lire de nombreux livres d'enfants en dialecte, comme «Schellenursli», «Heidi», et même «Le petit prince», tra-

duit «Dr chlii Prinz», raconte Bernarda Frank. Mais comment peut-on préférer ce qui ressemble à de «l'allemand, mais craché», selon la formule à succès de l'humoriste Marie-Thérèse Porchet? Et pourquoi les Alémaniques évitent-ils autant le «bon» allemand, qui est bien plus utile en dehors de Suisse? Le «Manuel de survie en Suisse allemand - Hoi! et après...», qui sert à enseigner le dialecte, donne trois raisons principales. La première, c'est que le Hochdeutsch est une langue étrangère pour les Alémaniques comme pour les Romands. Leur moyen de communication de base est le schwyzerdütsch. La deuxième raison, c'est un ressentiment historique face à l'Allemagne, particulièrement marqué pour les personnes qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale. La troisième est un sentiment d'infériorité géographique face au grand voisin d'à côté, qui pousse les Alémaniques à marquer leur singularité, comme le font les Romands avec les Français. Cet usage du dialecte permet encore aux habitants d'un canton

de se différencier de ses voisins, car, c'est bien connu, le schwyzerdütsch des Zurichois n'est pas celui des Bâlois. «Chaque année, il y a des rankings qui désignent les plus jolis dialectes. Le grison est souvent sur le podium, mais je pense que c'est lié au fait que c'est un canton de vacances et qu'on associe ce dialecte à une émotion positive», observe Bernarda Frank. Ces nombreuses variations cantonales du dialecte alémanique sont d'ailleurs l'argument préféré de ses détracteurs, qui assurent qu'il est impossible d'enseigner le schwyzerdütsch, parce qu'il n'existe pas sous une forme standardisée.

La langue politique
«C'est vrai que la langue varie d'un canton à l'autre, et parfois d'une vallée à l'autre, mais il y a quand même un tronc commun», répond l'enseignante de l'UNIL. Et puis, il ne faudrait pas exagérer l'importance de ces différences. Admettons que les Alémaniques parlent le dialecte entre eux, reste à comprendre pourquoi il faudrait apprendre cette langue

quand on est Romand. «La première utilité, c'est de pouvoir échanger facilement avec les Alémaniques, répond David Raedler. C'est leur langue de conversation, quand on est Romand. «La première utilité, c'est de pouvoir échanger facilement avec les Alémaniques, répond David Raedler. C'est leur langue de conversation,

«Les élites alémaniques expliquent que ce n'est pas une langue, que c'est du folklore, alors qu'ils se parlent en dialecte tous les jours.»

David Raedler
Avocat, chargé de cours à l'UNIL.

celle qu'ils utilisent dans les domaines social, culturel, et aussi beaucoup dans le domaine professionnel. Quand vous travaillez dans une entreprise qui a des centres décisionnels à Berne ou à Zurich, et cette situation est très fréquente en Suisse, cela peut devenir un atout important.» À ce sujet, Bernarda Frank «conseille toujours à ses étu-

dians de mettre l'attestation du cours de schwyzerdütsch dans tous leurs dossiers de postulation. Ça montre leur ouverture d'esprit, et le dialecte est un avantage.» Faut-il comprendre que le «bon» allemand ne suffit pas? «Cela suffit si vous ne faites que lire et que vous vous limitiez aux milieux officiels, parce que la langue officielle, c'est l'allemand, précise David Raedler. Mais dès que vous sortez de là, le dialecte reprend vite le dessus. Ne pas le comprendre, sans aller jusqu'à le parler, ça vous coupe des discussions informelles, qui sont souvent importantes. Et cela vous ferme également tout le monde culturel suisse alémanique, qui est, précisément, en suisse allemand.»

Difficile de faire faux!
Le problème, c'est que cette incompréhension est appelée à durer. D'abord parce que les Romands sont souvent hermétiques à la question, et aussi parce que les Alémaniques ne défendent pas vraiment leur idiome. «Ce qui m'a frappé, c'est cette double relation au schwy-

zerdütsch. J'observe un côté petit frère énervé chez les Romands, analyse David Raedler. D'un autre côté, je vois que les Alémaniques ne montent pas au front. Curieusement, leurs élites ne défendent pas vraiment cette pratique. Ils expliquent que ce n'est pas une langue, que c'est du folklore, alors qu'ils se parlent en dialecte tous les jours.» À ce stade, et avant que tout le monde ne se parle en anglais, il reste à tenter de convaincre les Romands d'essayer le dialecte. Le meilleur argument: rappeler leurs pires souvenirs scolaires, pour expliquer que le schwyzerdütsch est plus facile que l'allemand. «Comme c'est une langue parlée, avec des différences régionales, il est beaucoup plus difficile de faire faux, et il y a plusieurs manières de faire juste, rassure Bernarda Frank. C'est plus ludique, parfois un peu déstabilisant pour certains, mais c'est la réalité.» Autrement dit, le schwyzerdütsch, c'est «zimmlig easy». Sorry, das hani nöd verschtande. Chönnted Sie das nomol säge? (Désolé, je n'ai pas compris. Vous pourriez répéter?)